

Aimez-vous Brahms ?

PREMIÈRE SAISON, LE PRINTEMPS

vendredi 18 mars 18h et 20h

billetterie centrale

Grand Théâtre
place du Théâtre
21000 Dijon
du mardi au samedi de 11h à 18h

réservations

sur place au Grand Théâtre
par téléphone 03 80 48 82 82
par internet www.opera-dijon.fr
[fnac www.fnac.com](http://fnac.com)
0 892 68 36 22 FNAC
(0,34€ min)
ticketnet 03 80 42 44 44

administration

Opéra de Dijon
11, boulevard de Verdun
21000 Dijon
infos@opera-dijon.fr
tél. 03 80 48 82 60

contact presse

Katerina PICKOVA
03 80 48 82 76
06 24 91 80 68
kpickova@opera-dijon.fr

Photos disponibles sur demande

Concert de 18h

violon **David Grimal**
violoncelle **Xavier Phillips**
piano **Emmanuel Strosser**

Sonate n° 1 en mi mineur pour violoncelle et piano op. 38

Trio n° 3 en do mineur pour piano et cordes op. 101

Concert de 20h

pianoforte **Claire Chevallier** et **Jos van Immerseel** (pianoforte
Bechstein, Berlin 1870)

21 danses hongroises (sélection d'œuvres pour piano à quatre
mains)

violon **David Grimal**
violoncelle **Xavier Phillips**
piano **Emmanuel Strosser**

Sonate n° 3 en ré mineur pour violon et piano op. 108

Trio n° 1 en si majeur pour piano et cordes op. 8

basse **Harry van der Kamp**

pianoforte **Jos van Immerseel** (pianoforte Bechstein, Berlin
1870)

Sélection de Gesänge, Lieder et Romanzen

sommaire

introduction	p. 2
Brahms, tendre continuateur et discret révolutionnaire	p. 3
repères biographiques	p. 7
l'Opéra de Dijon	p. 14
Laurent Joyeux	p. 16

Après une première édition consacrée à Schubert, l'Opéra de Dijon vous propose de découvrir les multiples facettes d'un compositeur qui incarne le romantisme allemand : Johannes Brahms.

Cet enfant du XIXe siècle né le 7 mai 1833 à Hambourg et mort le 3 avril 1897 à Vienne, est à la fois connu pour ses grandes œuvres symphoniques et concertantes à découvrir tout au long de la saison, et méconnu. Goethe, au début de son *divan oriental* dit en substance : « Celui qui veut connaître le poète doit aller en son pays ». La lande, la neige, les étendues monotones, le brouillard, l'atmosphère automnale, les dunes, mais aussi de grands ciels changeants sertis d'ombres et de lumières, un pays de vieilles histoires et de légendes, de chansons populaires, de ballades, voilà l'Allemagne du Nord et Hambourg dans laquelle a longtemps vécu Brahms, ce qui caractérisera beaucoup son œuvre.

Ce premier week-end sera l'occasion de (ré)découvrir le fameux concerto pour violon dédié à Joseph Joachim et dont le premier mouvement semble un hommage à celui de Ludwig van Beethoven, mais aussi la quatrième symphonie, chef-d'œuvre absolu.

Côté chambre, les trios avec piano sont parmi les plus beaux écrits pour cette formation avec ceux de Schubert, Beethoven et Schumann. Les sonates pour violon et piano ou violoncelle et piano semblent écrites aussi dans le prolongement de la fougue beethovenienne. David Grimal mais aussi Emmanuel Strosser et Xavier Phillips vous feront entrer dans ces œuvres où chaque instrument est magnifié par l'écriture de Brahms qui les libère de la forme.

Jos van Immerseel, artiste associé, interprétera avec Claire Chevallier, sur piano Bechstein d'époque, de nombreuses pièces pour piano à quatre mains.

Enfin, on découvrira Harry van der Kamp en compagnie de Jos van Immerseel pour une sélection de *Lieder*, *Gesänge*...

C'est donc le Brahms de jeunesse et de l'âge adulte que vous êtes invités à découvrir pour cette première saison, le printemps.

vendredi 18 mars 18h et 20h

Concert de 18h tarif C de 5 à 30 euros

Concert de 20h tarif B de 5 à 40 euros

Brahms, tendre continuateur et discret révolutionnaire

Génie parvenu tardivement à la postérité, Brahms reste encore à découvrir tant son œuvre recèle d'inépuisables richesses. Caractérisé par une tendresse qui lui est propre et s'inscrivant dans le fil de l'histoire de la musique, il fut aussi un compositeur discrètement mais authentiquement révolutionnaire.

« Aimez-vous Brahms ? ». Cette question, popularisée par Françoise Sagan, sonne aujourd'hui comme la possible promesse d'un enthousiasme partagé. Mais pendant longtemps, la question eût certainement été : « Connaissez-vous Brahms ? ». Son principal « rival », Wagner, dont l'œuvre d'art total aura suscité les réactions les plus extrêmes, l'a, par sa renommée, bien souvent éclipsé. Dès leur époque, la rivalité qui les oppose aura été à l'origine d'un profond et long malentendu sur l'œuvre de Brahms : présenté par ses détracteurs comme un créateur académique, à l'inverse de Liszt et de Wagner qui représenteraient la musique du futur, Brahms fait les frais d'une image peu séduisante, aux relents poussiéreux, contribuant à le faire passer pour un conservateur ou un épigone.

Rien n'est pourtant plus faux que cette image sclérosante. Canonisé tardivement, Brahms appartient désormais, dans l'esprit des mélomanes, au panthéon des musiciens et fait partie des « Trois Grands B », aux côtés de Bach et Beethoven, selon la formule célèbre d'Hans von Bülow.

Le premier à œuvrer activement pour la reconnaissance du génie de Brahms est d'ailleurs un compositeur éminemment progressiste en la personne d'Arnold Schönberg. Dans le *Style et l'Idée*, ce dernier rend clairement justice à Brahms, sans pour autant dénigrer Wagner auquel il doit aussi beaucoup, mais considère que les innovations du premier n'ont rien à envier à celles du second : « *Brahms, le classique, le traditionaliste, a été un grand innovateur dans le royaume du langage musical, et, en fait il a été un grand progressiste.* »

Pour Schönberg, là où Wagner a été le maître du vers musical, Brahms a été celui de la prose*. À la révolution conquérante aux élans ouvertement réformateurs de Wagner, s'oppose celle de Brahms, discrète, prenant appui sur une tradition forte, mais suffisamment importante pour influencer profondément la seconde école de Vienne jusque dans certains principes qui fonderont le sérialisme.

* Le vers musical est caractérisé par des répétitions peu ou pas variées d'un thème ou d'un motif, s'appuyant souvent sur la même harmonie. Schönberg donne l'exemple du *Beau Danube bleu* de Johann Strauss, avec des répétitions de phrases symétriques. Il cite également Wagner qui utilisait des répétitions faiblement variées et simplement transposées afin de rendre ses leitmotifs plus simples à mémoriser. La prose musicale ou « variation développante » est un principe de composition fondé sur un thème ou un motif fondamental – un germe – dont la modification continue engendre toute la thématique du mouvement ou de l'œuvre dans sa globalité. Ce principe de composition, qui n'a pas été inventé par Brahms mais poussé par lui jusqu'à ses conséquences les plus ultimes, permet une grande cohérence du matériau tout en évitant les répétitions monotones.

Mais le temps qu'a pris Brahms pour occuper une place de prédilection dans le cœur des mélomanes n'est certainement pas dû qu'à ce seul malentendu, qu'à cette éternelle querelle des Anciens et des Modernes. Il n'est peut-être pas impossible, dans le cours invisible et indéchiffrable du monde, que les destinées posthumes des êtres soient secrètement liées à ce qui leur est profondément immanent. Quelque part, l'œuvre de Brahms témoigne de qualités spécifiques qui appelaient, voire légitimaient, ce long cheminement vers la consécration.

Ainsi, autant Wagner est l'homme des grandes conquêtes — il est l'un des rares romantiques à avoir réalisé ses rêves les plus grandioses, à témoigner d'une énergie et donc d'une santé extraordinaires quand combien d'autres (Schumann, Duparc, Wolf, Nietzsche) ont terminé fous —, autant l'art de Brahms est humilité, intimité, discrétion.

À l'opposé de toute prétention à la totalité, la musique de Brahms était conçue pour conquérir lentement mais sûrement les mélomanes. Certes, le maître de Hambourg ne dédaigne pas à l'occasion une certaine grandeur ou une certaine opulence, comme en témoignent ses œuvres symphoniques ou ses concertos, mais cela ne constitue pas l'aspect le plus saillant de son œuvre.

La quintessence de Brahms est donc plutôt à chercher dans les Lieder, le répertoire pour piano ou la musique de chambre, dont de larges extraits sont proposés cette saison à l'Opéra de Dijon. Ces genres ne bénéficient pas d'une notoriété aussi large que l'opéra ou le domaine symphonique, mais ils supposent un raffinement extrême et conviennent parfaitement à Brahms. Sa plume y témoigne constamment d'une ineffable et sublime tendresse, que seuls des interprètes initiés au grain chaleureux de l'instrument soliste et à l'art de l'écoute, comme David Grimal, Xavier Phillips et Emmanuel Strosser, peuvent fidèlement retranscrire. Nietzsche tire quoi qu'il en soit de cette qualité éminemment brahmsienne un bel aphorisme « *Brahms ne nous émeut jamais autant que lorsqu'il pleurniche sur lui-même* ». Pour autant, l'œuvre de Brahms n'est pas complaisance : il s'agit bien d'une tendresse et non d'un apitoiement sur soi. Que l'on écoute pour s'en convaincre, le début du *Trio en si majeur opus 8*, avec les accents berçants du piano que reprend une mélodie charnelle et passionnée de violoncelle, avant que le thème ne trouve une expression plus onctueuse avec l'ajout du violon. Dès ce *Trio opus 8*, Brahms montre son habileté à combiner des éléments qui seront des constantes de son style : la tendresse et la plénitude, la charpente beethovenienne et le lyrisme schubertien, la passion vigoureuse, enfiévrée et une sobre, dense intériorité. Brahms excelle dans un genre qui met en défaut bien des compositeurs de son époque, qui estiment que les timbres des cordes et celui du piano se marient mal. Son incomparable maîtrise est particulièrement évidente dans le célèbre *Trio en ut mineur op. 101*, une œuvre remarquable par sa concision.

Brahms est également un compositeur de prédilection de sonate en duo, dialogue le plus intime qui soit. Des trois magnifiques sonates pour violon et piano, la *Troisième en ré mineur, opus 108*, écrite en pleine maturité, s'impose comme une œuvre d'anthologie. La sobriété de son *Adagio* poignant autant que sublime, fait écho, quelques décennies plus tard, à celui du *Trio opus 8*.

Tendre, également, par la dévotion qu'il accordait aux maîtres du passé, l'attachement de Brahms à la tradition doit se comprendre non pas comme une quelconque nostalgie du passé, mais plutôt comme une manière de s'inscrire dans une filiation solide,

établie, qui remonte à Bach. Ainsi, le final fugué de la *Sonate pour violoncelle et piano en mi mineur, opus 38*, constitue moins un hommage qu'une tentative d'asseoir sa pertinence dans cette filiation. Michel-Ange ne faisait pas autre chose en s'inspirant pour ses pièces de la statuaire grecque.

En contrepoint de ce programme intimiste et prometteur, l'Opéra de Dijon propose deux autres ouvrages majeurs de Brahms, avec le somptueux *Concerto pour violon* et la *Quatrième Symphonie*, interprétés par une phalange exceptionnelle, le London Philharmonic Orchestra et par les deux immenses personnalités que sont Christian Tetzlaff et Vladimir Jurowski. On trouvera ici des œuvres au souffle plus épique, à l'image du magistral *Allegro ma non troppo* du *Concerto* ou du finale de la *Quatrième*, admirable passacaille aux cheminements parfois dantesques. Il n'empêche. Brahms ne renonce jamais tout à fait à sa nature fondamentale : le début de la symphonie détient des accents chambristes ; quant au *Concerto pour violon*, l'Adagio Cantabile est, par ses accents tendres et sacrés, le cœur émotionnel de l'ouvrage.

BENJAMIN GRECARD, AGREGÉ DE MUSIQUE

**REPÈRES
BIOGRAPHIQUES**

David Grimal, violon



Soliste renommé, David Grimal est l'invité de nombreux orchestres parmi lesquels on peut citer: l'Orchestre de Paris (C. Eschenbach, M. Plasson), l'Orchestre Philharmonique de Radio France (S. Skrowacevski, R. Frübeck de Burgos), l'Orchestre national de Lyon, Opéra de Lyon (E. Krivine), Capitole de Toulouse (Jap van Sweden), Mozarteumde Salzbourg (H. Soudan), Berliner Sinfonie (S. Sloane), Florida Philharmonic (M. Bamert), English Chamber (J. Judd), Budapest, Bucarest, Basel (H. Schiff), Monte Carlo, Fondation Gulbenkian Lisbonne (L. Foster), Sinfonia Varsovia (M. Schonwandt, P. Csaba) Ulster Orchestra, Dublin, Taipei... Partenaire de musique de chambre recherché, il participe régulièrement à des festivals internationaux comme: Prades, Risor, Stavanger, Schwäbische Frühling, Colmar, Menton, les Folles Journées... Il se produit régulièrement sur les plus grandes scènes européennes et s'est déjà produit sur les cinq continents. Artiste engagé, David Grimal a souhaité initier en 2004 la création d'un collectif d'artistes : les Dissonances. Il s'agit d'un véritable laboratoire où des musiciens (solistes, chambristes, solistes de grands orchestres) venus des quatre coins d'Europe se réunissent par passion et sans autre contrainte que leur exigence artistique lors de trois productions par saison.

Leur premier disque (*Les Métamorphoses* de R. Strauss et *La Nuit transfigurée* de Schoenberg) paru en 2007 chez Ambroisie/Naïve a été salué par la critique (ffff Télérama, BBC Choice, ARTE sélection...). Les musiciens des Dissonances ont déjà été les invités de saisons prestigieuses et commencent à rayonner en Europe (Cité de la musique à Paris, Opéra de Dijon, Théâtre des Bouffes du nord, Estonie, Italie, Allemagne).

L'ensemble est en résidence à l'Opéra de Dijon ainsi qu'au Volcan, scène nationale du Havre où David Grimal est artiste associé. Par ailleurs, David Grimal poursuit une collaboration depuis de nombreuses années avec Georges Pludermacher en récital. Ils se produisent ensemble dans le monde entier. Leur dernier enregistrement *Reflection*, paru en 2006, est consacré à Debussy, Bartók et Ravel (ffff Télérama, 10 de Répertoire recommandé Classica, ARTE sélection...). Un deuxième album *Europa* (Enesco, Bartók, Janáček et Szymanowski) est paru en octobre 2008 chez Ambroisie/Naïve. Passionné par le monde du quatuor à cordes, il crée le quatuor Orfeo (en compagnie d'Ayako Tanaka, Lise Berthaud et François Salque) qui se consacre à l'intégrale des quatuors de Beethoven. Intégrale qui aboutira à une série de DVD et d'émissions pour la chaîne Mezzo. La discographie de David Grimal comprend notamment une intégrale des sonatines de Schubert en compagnie de Valéry Afanassiev ainsi qu'un disque consacré à la musique de chambre de Dohnanyi (avec M. Coppey, G. Caussé et M. Beroff) chez Aeon (10 de Répertoire), les sonates de Franck et R. Strauss en compagnie de Georges Pludermacher chez Harmonia Mundi. Son enregistrement « live » de l'intégrale des *Sonates et Partitas* de J.-S. Bach chez Transart live a obtenu la prestigieuse récompense « Strad Selection ».

Un film a été réalisé par H. White pour Mezzo sur sept créations écrites pour lui pour violon seul (Escaich, Zygel, Pauset, Tanada, Zur, Gasparov, Kissine). Il a créé les concertos de Thierry Escaich et Brice Pauset avec respectivement l'Orchestre national de Lyon et l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

David Grimal a enregistré à l'Auditorium de l'Opéra de Dijon, l'intégrale des *Sonates et Partitas* de Bach ainsi que *Kontrapartita*, la dernière création de Brice Pauset, commande de l'Opéra de Dijon (Choc Classica - le Monde de la Musique avril 2009), le *Concerto pour violon* de Beethoven chez Aparté, ainsi qu'un enregistrement des symphonies de Beethoven (*Symphonie n°1 et Symphonie n°7*). David Grimal a été fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2008. Il joue le Stradivarius de 1710, « Ex Roederer ».

Xavier Phillips, violoncelle



Xavier Phillips est né à Paris en 1971. Il débute le violoncelle à l'âge de 6 ans. À quinze ans, il entre au CNSM de Paris dans la classe de Philippe Muller et bénéficie d'une formation exceptionnelle au terme de laquelle il obtient un Premier Prix en 1989.

Il remporte plusieurs prix internationaux (Deuxième Prix et Prix Spécial des Jeunesses musicales de Belgrade, Prix Spécial au Concours Tchaïkovski de Moscou, Troisième Prix et Prix Spécial au Concours Rostropovitch à Paris et Premier Prix à l'unanimité au 1er Concours d'Helsinki).

Sa rencontre avec Mstislav Rostropovitch, l'ayant particulièrement remarqué lors de son concours, est déterminante et marque le début d'une longue collaboration au cours de laquelle Xavier Phillips se perfectionne auprès du maître. Il est rapidement appelé à se produire sur les plus grandes scènes internationales avec des orchestres prestigieux (Orchestre National de France, Philharmonique de Radio France, le Berliner Symphoniker, Houston Symphony, BBC Scottish Orchestra, Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre philharmonique de la Scala) sur l'invitation de chefs illustres tels que Riccardo Muti, Kurt Masur, Christoph Eschenbach, James Conlon, Marek Janowski, Serge Baudo, Vladimir Fedosseyev, Ion Marin, Kazushi Ono, Jesus Lopez-Cobos, Gunther Herbig, Eliahu Inbal et Vladimir Spivakov.

Après ses débuts très remarquables avec l'Orchestre de Paris en septembre 2001, Mstislav Rostropovitch reconnaît en lui un soliste accompli à la maturité grandissante. Dès lors, il l'invite à jouer sous sa direction la Symphonie Concertante de Prokofiev avec le Washington National Symphony Orchestra et le New York Philharmonic.

C'est encore sous la direction de son mentor M. Rostropovitch, et moins d'un an après que Xavier Phillips effectue ses débuts avec le Chicago Symphony Orchestra dans les *Variations sur un thème rococo* de Tchaïkovski.

Porté par le vif succès remporté lors de ses concerts aux États-Unis, il est invité par le Seattle Symphony Orchestra pour plusieurs concerts sous la direction de Vassili Sinaïski.

En septembre 2006, il est le premier soliste invité par l'Orchestre de Paris pour la réouverture de la Salle Pleyel et se distingue dans l'interprétation du *Tout un monde lointain* d'Henri Dutilleul, en présence du compositeur. Celui-ci dira de lui : "Xavier Phillips possède admirablement cette œuvre et sait traduire toute l'essence de ce monde lointain".

Après de nombreux concerts en Espagne, au Portugal et aux États-Unis, où il remporte un grand succès à chaque interprétation de cette "œuvre phare", Valery Gergiev l'invite à jouer *Tout un monde lointain*, sous sa direction et avec l'orchestre du Théâtre Mariinsky à Saint-Petersbourg en juin 2008.

Sa discographie éclectique et variée est très remarquée et chaleureusement saluée par la critique. Il obtient un "Choc" décerné par le magazine *Le Monde de la Musique* pour les enregistrements suivants : Impressions (disque consacré à Ravel, avec son frère Jean-Marc Phillips-Varjabedian et Emmanuel Strosser, chez Warner Classics), Kodaly (Harmonia Mundi/Lontano) avec son frère, Works for Cello & Orchestra (Lalo, Fauré, Caplet chez EMI Classics), Sonates de Schnittke, Chostakovitch et Prokofiev avec le pianiste Hüseyin Sermet (Harmonia Mundi), ainsi que le Grand Prix du disque pour la musique de chambre d'Albéric Magnard (Auvidis Valois). Il est à noter que le disque Armenia, consacré à la musique arménienne d'hier et d'aujourd'hui, (avec Jean-Marc Phillips-Varjabedian et Vahan Mardirossian chez Warner Classics) a remporté le "Choc de l'année 2007".

Sensible depuis toujours à la musique contemporaine, il participe également aux enregistrements consacrés à de jeunes et talentueux compositeurs (J.L. Agobet, G. Connesson, T. Escaich et A. Gasparov) et c'est avec passion qu'il s'attache à promouvoir la création d'œuvres pour violoncelle (Concerto d'Alexandre Gasparov, Concerto de Garrett Byrnes et à venir: Concerto de Gregory Mertl).

Parallèlement à ses activités de soliste, Xavier Phillips, soucieux de partager et de transmettre son savoir, consacre une partie de son temps aux activités pédagogiques.

Il est depuis plusieurs années l'assistant de Roland Pidoux au CNSM de Paris et participe à de nombreux ateliers et masterclasses organisées en amont de ses concerts.

Xavier Phillips réserve également une place privilégiée à la musique de chambre qu'il aime partager avec des artistes tel que Schlomo Mintz, Jean-Marc Phillips-Varjabédian, Régis Pasquier, David Grimal, Emmanuel Strosser, Vahan Mardirossian, Igor Tchétuev, Vanessa Wagner, Romain Guyot...

Xavier Phillips joue un violoncelle de Matteo Goffriller de 1710.

Emmanuel Strosser, piano



Né à Strasbourg, Emmanuel Strosser débute ses études musicales auprès d'Hélène Baschi et entre ensuite au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris à l'âge de 19 ans pour y suivre l'enseignement de Jean-Claude Pennetier (piano) et Christian Ivaldi (musique de chambre). Couronné dans ces deux disciplines par des premiers prix à l'unanimité avant d'intégrer le cycle de perfectionnement où il suit les cours de Leon Fleisher, Dimitri Bashkirov et Maria Joao Pires, Emmanuel Strosser est lauréat du Concours International de musique de chambre de Florence et sera finaliste en 1991 du concours Clara Haskil.

Il se produit régulièrement en soliste, en récital ou avec orchestre (Orchestre Philharmonique de Radio France, Ensemble Orchestral de Paris, Orchestre de Chambre de Toulouse, Orchestre de Picardie...) et est invité par les plus grands festivals tels les Musicades de Lyon, Evian, La Roque d'Anthéron, les Arcs ou Radio France et Montpellier. Assistant de la classe d'Alain Planès au CNSMD de Paris, il est également un interprète recherché par des musiciens tels que Raphaël Oleg, Marc Coppey, Gérard Caussé, Christian Ivaldi, Régis Pasquier, le Quatuor Ysaÿe... Emmanuel Strosser a participé à de nombreux enregistrements salués par la critique. Outre ses concerts en Europe, il se produit régulièrement au Mexique, en Amérique du Sud, aux États-Unis, au Japon et en Corée.

Claire Chevalier, piano



La pianiste Claire Chevallier (née en 1969) est très demandée sur les scènes européennes en récitals solo, musique de chambre et concertos. Cette pianiste française, qui a trouvé de nouvelles attaches à Bruxelles, possède la force de conviction des persévérants, la créativité d'une artiste professionnelle et le charme d'une vraie française lorsqu'elle parle de son travail comme pianiste, comme musicienne créatrice et comme enseignante.

Travailler c'est quelque chose qu'elle fait volontiers et abondamment, comme le prouvent les nombreux projets auxquels elle participe ces dernières années et ceux qui remplissent son agenda actuellement.

Hautement réputée pour ses concerts et ses enregistrements primés, Claire est spécialisée dans des performances historiquement informées, en particulier des maîtres du Classique jusqu'au XX^{ème} siècle. Claire apporte aussi le son unique de ses instruments à des productions de théâtre et travaille en étroite collaboration avec des compositeurs vivants, comme par exemple le compositeur flamand Kris Defoort, dans le but de développer un répertoire nouveau pour

l'instrument. Musicienne et chercheuse, elle a constitué sa propre collection d'instruments à clavier français historiques, collection qui comprend actuellement 6 instruments et couvre la période 1842-1920.

Claire Chevallier fait des études de piano aux conservatoires de Nancy et de Strasbourg (dans la classe d'Hélène Boschi). Elle combine un baccalauréat de mathématiques et de physique avec des cours privés à Paris chez Bruno Rigutto.

Ensuite, elle poursuit ses études musicales au Conservatoire Royal de Bruxelles auprès de Jean-Claude Vanden Eynden et Guy Van Waas, où elle obtient un premier prix de piano et de musique de chambre. Lors de ses études, durant une classe de maître avec Jos van Immerseel, elle est fascinée par le pianoforte. Elle commence alors à s'intéresser de près au contexte historique et à l'évolution de la facture du pianoforte, et étudie pendant plusieurs années de façon complètement autodidacte les caractéristiques spécifiques et les exigences d'entretien (accord, cordes, etc.) des instruments. Elle développe ainsi une connaissance approfondie des claviers historiques comme pianiste et spécialiste du pianoforte.

En 1996, Claire Chevallier est invitée avec l'orchestre Anima Eterna par la célèbre compagnie de danse Rosas dans le cadre d'un projet musique et danse autour des airs de concerts de Mozart. Cette production fait le tour de toutes les grandes scènes européennes, notamment la Royal Festival Hall de Londres, La Monnaie à Bruxelles, et le Staatsschauspiel de Dresde. Elle se produit depuis comme soliste ou au sein de formations de musique de chambre en Europe et au Japon, notamment à la Cité de la Musique de Paris, pendant les Académies musicales de Saintes, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Vredenburg d'Utrecht, à Musikfestspiele Bremen, et Ueno College de Tokyo. En Belgique, on a pu l'entendre entre autres au BOZAR Bruxelles, au Kaaithheater de Bruxelles, au Concertgebouw de Bruges, au Festival Musica Antiqua Bruges, ou dans le cadre du Festival des Flandres, des Concerts de Musique Ancienne AMUZ d'Anvers et deSingel Anvers...

En 2008-2009, elle reçoit le titre de Friend in Music au Concertgebouw de Brugge où elle jouera cinq projets, et à partir de fin 2009 elle sera en résidence pour trois ans à Anvers chez AMUZ, une organisation de concert réputée pour sa programmation de pointe sur instruments d'époque.

Jos van Immerseel, piano



Né à Anvers, il a étudié le piano avec Eugène Traey, l'orgue avec Flor Peeters, le clavecin avec Kenneth Gilbert, le chant avec Lucie Frateur et la direction d'orchestre avec Daniel Sternefeld. En 1973, il a remporté le premier concours de clavecin de Paris. Son intérêt pour une grande diversité de sujets l'a amené à étudier en autodidacte l'organologie, la rhétorique et l'histoire du pianoforte.

Il a dirigé des masterclasses en Europe, aux États-Unis et au Japon, et il a enseigné à la Scola Cantorum Basiliensis, au Conservatoire National Supérieur de Paris et au Sweelinck Conservatorium d'Amsterdam. En tant que chef invité, il a notamment dirigé l'Akademie für Alte Musik de Berlin, la Wiener Akademie et Musica Florea de Prague. Entretemps, il s'est constitué une collection sans pareille de claviers historiques dont il prend personnellement soin et dont il met des exemplaires à contribution lors de ses concerts.

En 1987, Jos van Immerseel a créé son propre ensemble, Anima Eterna, qui s'est progressivement transformé en un orchestre symphonique à part entière à la composition changeante en fonction des projets, mais faisant invariablement appel aux instruments historiques.

Depuis 2003, Jos van Immerseel et Anima Eterna sont en résidence au nouveau Concertgebouw de Bruges. Près de 100 enregistrements ont été réalisés (LP et CD) à partir d'interprétations en solo et d'ensemble de van Immerseel, entre autres pour Accent, Channel Classics et Sony. Il dirige par ailleurs la « Collection Anima Eterna » pour le label parisien Zig-Zag Territoires.

Harry van der Kamp, basse



Le basse hollandais Harry van der Kamp est né en 1947 à Kampen. Il étudia d'abord le droit et la psychologie à Amsterdam, puis suivit des études de chant auprès d'Elisabeth Coymans et de Max van Egmond au Sweelinck Conservatory à Amsterdam. Il suivit également les cours d'Alfred Deller, Pierre Bernac et Felix de Nobel. Dès 1974, il étudia auprès d'Herman Woltman.

Jusqu'en 1975, Harry van der Kamp fut membre de la Cappella Amsterdam, dirigée par Jan Boeke, et de 1974 à 1994 du Nederlands Kamerkoor, dont il fut conseiller artistique de 1982 (ou 1980) à 1987. En 1984, il fonde son propre ensemble, Gesualdo Consort Amsterdam, qui interprète les œuvres musicales du 16ème siècle et de la musique du 20ème siècle.

Cet ensemble expérimental se présente avec beaucoup de succès dans divers festivals européens.

Aujourd'hui, Harry van der Kamp est internationalement reconnu comme l'un des plus importants solistes basse et chanteurs du répertoire d'ensemble du 14ème au 18ème siècle. Il est un protagoniste du répertoire basse solo de la période baroque (17ème et 18ème siècle), jouit d'une excellente réputation en tant que basse baryton, et interprète des oratorios, cantates et dialogues de cette période. Il est également un passionné de musique contemporaine. Au cours de ses 30 années de carrière, il a été amené à travailler dans le monde entier, de New York à Pékin. Il a collaboré avec tous les interprètes importants du baroque. Il a travaillé avec des chefs d'orchestre tels que Nikolaus Harnoncourt (J.S. Bach, Mozart, Georg Friedrich Haendel), Hans Vonk (Igor Stravinsky, Weill), Sergiu Commissiona (Rossini, Verdi), Gustav Leonhardt (J.S. Bach, Monteverdi, Biber, Purcell), Ivan Fischer (Monteverdi, Jan Dismas Zelenka, Heinrich Schütz), Bruno Weil (Haydn, Schubert), Frans Brüggen (J.S. Bach, H. Schütz), William Christie (Monteverdi, G.F. Haendel), Ton Koopman (Bach, Monteverdi, Mozart), Reinbert de Leeuw (Kagel, Milhaud, Paul Hindemith, Arnold Schoenberg), René Jacobs (Cavalli, Cesti, Monteverdi), Alan Curtis (Stradella, J.S. Bach, G.F. Haendel), John Eliot Gardiner, Sigiswald Kuijken, Jos van Immerseel et Philippe Herreweghe. Il est un des plus importants chanteurs d'ensemble d'Europe et s'est présenté avec les ensembles tels que Hilliard Ensemble, Musica Antiqua Köln, Les Arts Florissants, Tragicomedia, La Petite Bande, The Orchestra of the Age of Enlightenment, Tafelmusik, Huelgas Ensemble, Capella Ducale, Cantus Cölln, Concerto Vocale (René Jacobs) et Weserrenaissance ensemble de Bremen.

En tant que chanteur d'opéra, Harry van der Kamp a interprété 30 rôles, dont certains de la période baroque (de Peri, Agazzari, Monteverdi, Cavalli, Landi, Cesti, Purcell, Meder, Rameau, Sacati, Reinhard Keiser et G.F. Haendel) et d'autres plus tardifs (de Mozart, Rossini, Berlioz et P. Hindemith) à travers l'Europe et l'Amérique. Il a collaboré, entre autres, avec le Nederlandse Opera, sur des productions d'*Orfeo* de Monteverdi et *L'incoronazione di Poppea*, mais également sur des productions plus modernes telles que *Rêves d'un Marco Polo* de Claude Viviers, et récemment sur *Alice in Wonderland* d'Alexander Knaifel produits par Pierre Audi.

Depuis 1994, Harry van der Kamp est professeur de chant au Hochschule für Musik à Bremen, et donne, à travers l'Europe, des masterclasses. qui sont basées sur des exercices de performance autour de musiques anciennes. En 1997 et 1998, il est professeur invité au Sibelius Academy à Helsinki. Harry van der Kamp a enregistré plus d'une centaine de CD, dont *Missa in tempore belli* et la *Nelsonmesse* d'Haydn, l'intégralité des *Messes* de Schubert, le *Requiem de Mozart*, le *Requiem de Verdi* et *La Création* d'Haydn (qui fut reconnue par la BBC en 1995 comme le meilleur enregistrement de son œuvre), *Orlando* de Haendel (dirigé par William Christie), *Les Noces de Figaro*, *La Flûte enchantée* (Ton Koopman) et *Don Giovanni* (Sigiswald Kuijken) de Mozart, *Le Retour d'Ulysse* dans sa patrie et *Le Couronnement de Poppée* (Alan Curtis) de Monteverdi, *Giasone* de Francesco Cavalli (dirigé par René Jacobs), *La Morte d'Orfeo* (Stephen Stubbs) de Stefano Landi, *Masaniello furioso* (l'ensemble Fiori Musicali de Thomas Albert), *Le Testament* de François Villon (Reinbert de Leeuw) et *Zeus et Elida* (Werner Herbers) de Stephen Wolpe. Les inoubliables œuvres solo et les cantates solo du 17ème siècle sont apparues sur le Teldec, Astrée, CPO, Capriccio, labels Sony et Accent, accompagnés par Gustave Leonhardt (*Awake and with attention hear*, *Evening Hymn* etc. de Purcell), Andrew Lawrence-King (*Beging the song* de Purcell), Stephen Stubbs (*Io nell'otio nacqui* de Monteverdi, *Superbi colli* de Landi, *Padre del ciel* de Mazzochi), Hermann Max (*Pygmalion* de Johann Christoph Friedrich Bach) et *Musica Fiata* (oratorio et dialogues de Fösters ; *Domine ne in furore tuo* de J. Rosenmüller).

Pour le Sony Vivarte label, Harry van der Kamp a enregistré le *North German cantatas for solo bass* de Nicolaus Bruhns, Franz Tunder, Johann Christoph Bach, Heinrich Schütz, Dietrich Buxtehude et Johann Rosenmüller. Il a également réalisé les enregistrements des oratorios et cantates de J.S. Bach, Gustav Leonhardt, Frans Brüggen, Sigiswald Kuijken et Thomas Albert. Avec son Gesualdo Consort Amsterdam, il prépare l'enregistrement de l'œuvre vocale complète du compositeur hollandais Jan Pieterszoon Sweelinck.

L'OPÉRA DE DIJON

L'Opéra de Dijon

Directeur général & artistique : **Laurent Joyeux**

Directeur de production & directeur artistique délégué : **Olivier Leymarie**

L'Opéra de Dijon dispose de deux salles à l'acoustique exceptionnelle : l'Auditorium (1611 places), reconnu par tous comme l'une des meilleures d'Europe, et le Grand Théâtre (700 places).

L'ambition de l'Opéra de Dijon est de proposer un projet musical, lyrique et chorégraphique fort et novateur.

Ainsi, en accueillant à l'Auditorium et en tissant des liens particuliers avec les plus grandes phalanges européennes (London Philharmonic Orchestra, London Symphony Orchestra, Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam, Anima Eterna Brugge, Chamber Orchestra of Europe, Orchestre de Dresde,...) sous la baguette des chefs les plus prestigieux, avec des projets conçus par et pour les plus grands interprètes (Valery Gergiev, Vladimir Jurowski, Vadim Repin, Emmanuelle Haïm, Tatiana Monogarova, Stefano Antonucci, Camilla Tilling, David Daniels, Krystian Zimerman, Joshua Bell, Angelika Kirschlager, Jos van Immerseel, les Quatuors Ebène, Vogler, Hagen...), l'Opéra de Dijon s'affirme comme un lieu incontournable de vie musicale européenne.

L'Opéra de Dijon a fait aussi le choix d'accueillir en résidence David Grimal et l'ensemble Les Dissonances. La qualité exceptionnelle des musiciens, des programmes élaborés par cet ensemble et le talent de David Grimal créent des instants privilégiés et permettent de s'enrichir mutuellement de rencontres artistiques, musicales, humaines. Un lien nouveau et régénéré peut alors se créer avec le public, autour de valeurs humanistes partagées, loin de démarches purement commerciales et des carrières internationales bien remplies des musiciens.

Le Chamber Orchestra of Europe, Anima Eterna Brugge et Jos van Immerseel, le Concert d'Astrée et Emmanuelle Haïm sont des artistes associés pour les trois prochaines saisons ; fidélités, points de repères pour le public, leurs actions permettront à la fois de se familiariser avec un répertoire servi par les meilleurs interprètes, mais aussi de développer, en complément de l'action des Dissonances, nombre de projets pédagogiques et sociaux.

L'Opéra de Dijon encourage également la création par des commandes régulières à des compositeurs : Régis Campo, Brice Pauset, Marc-André Dalbavie, Thierry Escaich, Richard Dubugnon...

De 2010 à 2015, l'Opéra de Dijon aura la chance d'accueillir Brice Pauset comme compositeur en résidence. Plusieurs créations lui seront commandées et un véritable travail de sensibilisation à l'écriture contemporaine aura lieu notamment en direction des publics scolaires et des amateurs.

L'Opéra de Dijon est certainement le seul en France à offrir une programmation musicale aussi riche, exigeante, et variée : plus de 55 concerts sont proposés par saison, dans tous les répertoires, et tous les styles. Les nuits de l'Opéra permettent aussi de découvrir la face cachée, les influences ou sources d'inspiration d'artistes invités dans des répertoires plus classiques, du rock au jazz et aux musiques du monde.

L'Opéra de Dijon, offre une programmation lyrique variée en réalisant quatre à six productions par an, en s'ouvrant aux répertoires baroques et contemporains, en collaborant régulièrement avec de grandes institutions françaises et européennes. Il entend ainsi devenir un espace privilégié de rencontre et de vie.

Une fois tous les deux ans, une académie de jeunes chanteurs s'efforcera de contribuer à la formation des jeunes professionnels en leur offrant leurs premiers rôles dans une production lyrique tout en bénéficiant des conseils des plus grands. Cette action complète l'organisation annuelle de masterclasses autour des cordes, servies par les grands maîtres actuels (Vadim Repin, David Grimal, Vera Beths, Gary Hoffman, Raphaël Oleg, Reinhard Goebel, Anner Bylsma,...).

L'art lyrique, par son interdisciplinarité même, peut alors être un lieu de dialogue, d'échanges, de partage, de réflexion. De nombreuses actions pédagogiques, expositions, colloques et conférences se déploient autour des spectacles renforçant l'ouverture aux spectateurs de tous horizons.

La danse contemporaine a une place de choix en encourageant de jeunes créateurs et en accueillant les dernières créations des grands chorégraphes internationaux.

Ce projet artistique à la fois varié, riche et ambitieux confère à l'Opéra de Dijon une notoriété grandissante et internationale auprès du public et des professionnels.

Des rendez-vous réguliers sont aussi proposés pour favoriser l'accès d'un autre public à l'Opéra : les Goûters de l'Opéra au Foyer du Grand Théâtre les samedis à 16h, les nuits de l'Opéra, mais aussi de nombreux ateliers participatifs où le public est invité à être lui-même acteur d'un spectacle.

L'Opéra de Dijon mène également une politique tarifaire extrêmement attractive : près de 25% des billets vendus sont à 5 euros. Le public jeune est très présent : 28% du public a moins de 26 ans.

L'Opéra de Dijon est subventionné par la Ville de Dijon, le Conseil régional de Bourgogne, le Ministère de la Culture et de la Communication et le Conseil général de la Côte-d'Or.

Laurent Joyeux, directeur général et artistique

Pendant ses études à Sciences-Po Paris et sa formation supérieure de violon, Laurent Joyeux commence sa carrière diplomatique comme chauffeur, petite-main, pigiste, tourneur de pages, barman, chargé de production, organisateur de colloques, bureaucrate et scribe auprès d'Olivier Poivre d'Arvor et de Gérard Fontaine pour la réouverture de l'Institut Français puis au sein de l'Ambassade de France à Prague.

Ses études terminées, il aborde avec sérieux de nouvelles responsabilités : après l'Orchestre de Paris où il découvre les joies des négociations sociales et les enjeux de la communication, il devient Directeur de la Culture et Directeur Financier de la Ville de Guyancourt à Saint-Quentin en Yvelines.

Il quitte ensuite la région parisienne par amour du Potjevleesch et s'installe à Lille, où il prépare la réouverture de l'Opéra aux côtés de Caroline Sonrier comme directeur administratif et financier, dans le cadre de Lille 2004, Capitale Européenne de la Culture et du défi relevé par Martine Aubry.

Désireux de renouer avec les charmes de Latricières, et de prendre la direction d'une institution musicale, il est nommé directeur général et artistique de l'Opéra de Dijon par François Rebsamen fin 2007. Il y conçoit et met en œuvre depuis 2008-2009 un nouveau projet artistique, culturel et social.

Parallèlement à cette activité, il retrouve les amphes de Sciences-Po où il anime pendant quatre ans une conférence en économie et politique de la culture et des médias.

Soucieux de ne pas perdre le contact avec le quotidien d'un musicien, Laurent Joyeux, en amateur, est premier violon d'un quatuor, et se produit régulièrement en récital avec des amis musiciens et compositeurs sur un magnifique violon de Nicolas Lupot (ex Stradivarius).